

se réinvente à Riad Souafine

Consanguine, une créativité nourrie à son propre sein perd de sa substance et finit par ne plus proposer qu'une pâle copie d'elle-même. Un piège dans lequel ne tombent pas les créateurs de Riad Souafine. La page de la tradition n'est pas tournée. Bien au contraire. Elle reste indispensable. Expression classique des savoir-faire ancestraux dont le Maroc a les talents. Mais les objets, les matières - la cuisine aussi - et les habiletés caressent des lignes plus modernes. Le style traditionnel côtoie désormais une esthétique renouvelée, épurée. La créativité explore de nouveaux chemins dont les codes ethniques, à peine repérables, se devinent dans un mouvement, une matière, le travail d'une texture...

L'art de vivre marocain



Le Riad SOUAFINE est une ancienne et célèbre demeure patricienne de la fin du 19^{ème} siècle. A l'origine elle fût bâtie par le Cadi Moulay Ahmed Alaoui dont la femme Kenza était la fille de Moulay Hassan 1^{er}, sultan qui régna sur le Maroc de 1873 à 1894.

Riad SOUAFINE fût cédée au Cadi Boukili qui la transmet ensuite au Cadi Abdelaziz Skalli qui apporta quelques modifications avant de la céder à la famille BENKIRANE, important fabricant de Khlih, (viande de bœuf ou de chameau, séchée puis confite, une spécialité de Fès).



photo
Th. Poullet

La médecine mène à tout ; y compris à devenir l'hôte de ce riad...

Depuis le temps que Bernard venait à Fès, il fallait bien que cela arrive.

D'abord dans le privé puis dans le public (tout à l'envers donc), il sévit comme kinésithérapeute dans le milieu hospitalier parisien. Puis il bifurque vers l'entreprise. Il crée une boîte qui vend du matériel médical.

L'occasion de la vente de cette maison historique tombe à pic. Bernard, déjà résident en tant que voisin de la famille Benkirane, s'associe avec un vieil ami médecin et un jeune artiste fassi : Hassan. Puis le grand saut, il plaque toute responsabilité professionnelle (entre temps il est devenu président d'un syndicat patronal) en France et décide de créer ce lieu. De l'aveu de Bernard, «sans Hassan ce projet n'aurait jamais pu exister».

A vivre seulement quelques heures dans la maison, on constate en effet combien la remarque est pertinente.

Hassan est pour l'heure, repéré comme le «chef cuisinier» de la maison d'hôtes. Un excellent chef, qui sait allier la finesse de la cuisine marocaine à la subtilité naturelle de ce qui s'appelait un peu pompeusement «la nouvelle cuisine»... les quantités en plus ! Premier bon point donc : on mange extraordinairement bien dans cette maison. Sans lourdeur, sans complications mais avec une richesse de saveurs comme sait la donner la cuisine

marocaine quand elle ne baigne pas dans l'huile.

Puis, au fur et à mesure - s'exaltant devant tel objet - de vos questionnements : «et ça, ça vient d'où ?», Bernard répond : «c'est Hassan qui l'a dessiné.»

Du couvre-lit aussi bête que génial fait à partir d'un caftan ouvert, aux rideaux en passant par les luminaires, les tables, les broderies des tissus, les dessins peints des volets...

Hassan a quasiment tout conçu. Jamais loin d'un artisanat ancestral, sans en être prisonnier. A l'orée du design contemporain sans la futilité. Car ce qui est épatant, c'est qu'ici, la création est au service de l'utilité et de la fonctionnalité de l'objet sans en altérer la beauté.

Quant au reste du mobilier, il provient du goût immodéré de Bernard pour la «chine» dans les boutiques de Fès, de Casablanca et de Rabat. Tel canapé art déco, telle horloge, tel tableau...

«C'est le plus beau riad que nous ayons eu à autoriser.» La sentence est tombée de la commission de contrôle des riads de Fès. Car on ne s'improvise pas tenancier de maison d'hôtes facilement. Entre les contraintes de sécurité et celles qui relèvent davantage d'une administration tatillonne, le chemin est pavé d'autant de bonnes intentions que détonnantes contraintes : un riad doit posséder son médecin attitré...

Il n'empêche que deux années de travaux après, la commission donne son accord.

Plusieurs terrasses sont à votre disposition pour profiter du soleil en toute intimité, boire un verre de thé à la menthe dans l'un des salons extérieurs avec des amis ou dîner sous le MAMOUNI du belvédère dominant le cœur de la Médina.



photo
Th. Poullet

Les quatre salons marocains sont répartis autour du patio, leur décoration raffinée et l'ambiance chaleureuse qu'ils offrent vous permettront de savourer la cuisine marocaine traditionnelle et contemporaine réalisée chaque jour par Hassan.





photo
Th. Pouillet

Bernard raconte encore avec amusement, l'étonnement des inspecteurs quand ils mesurent que les salles de bains ont en moyenne une superficie de 25m². Par contre, la dame qui exigeait que le plan de travail de la cuisine soit «beldi» a laissé un souvenir moins agréable. Mais tout est bien qui finit bien. Le riad a ouvert officiellement il y a quelques mois à peine. et déjà sur Internet, les compliments s'accumulent. Les visiteurs reviennent.

Rare en effet, dans la foultitude de riads qui s'ouvrent plus ou moins officiellement, dans tout le pays, de trouver comme ici, un lieu où le bon goût dispute à la situation géographique. Où l'excellence du confort se conjugue à la simplicité et à la beauté. Où la gentillesse des personnels tous confondus, s'allie à leur efficacité.



photo
Th. Pouillet

Le secret de cette réussite ? «Je reçois des amis chez moi. Je n'arrive pas à concevoir que ce lieu est un lieu neutre, si beau soit-il. C'est chez moi et j'y reçois mes amis. D'ailleurs, parfois, à la lecture d'un mail ou une conversation téléphonique, il m'arrive de dire que nous sommes complets... ce qui n'est pas vrai. J'ai besoin de sentir une certaine complicité intellectuelle avec mes invités. » Hassan est sur la même longueur d'ondes. «Quand les gens apprécient et discutent de mes créations et apprécient je suis heureux. Quand ils me demandent seulement combien ça coûte, là...»

Cette philosophie élitiste se perçoit dans la pratique. De la femme de chambre au gardien qui vous porte les bagages jusque dans le garage, là-haut tout en

haut près de la porte Ziat, quand la ruelle monte ferme, chacun ici vous donne l'impression que vous êtes un ami qu'on accueille comme on sait accueillir dans les familles marocaines et qu'on raccompagne avec l'envie de le voir revenir bientôt.

Cela se paye un peu cher sans doute (encore qu'à comparer un peu dans le landerneau des riads, Souafine est parmi les moins chers) mais incontestablement cela vaut le coup.

Que dire de plus sur cette maison où tout est calme et volupté ; où le temps semble suspendu... Ah si ! parmi les nombreux intérêts de Bernard, il cultive - c'est le cas de le dire - celui des bonzaï. Ces drôles d'arbres (mal)traités par l'homme qui lui taille régulièrement ses racines pour l'empêcher de grandir. La pratique peut paraître barbare : le résultat est souvent aussi impressionnant que magnifique. Ici, trônent dans la patio, voisinant avec les orangers et autres hibiscus, un ficus (bon assez banal d'accord) mais surtout un olivier cinquantenaire extraordinaire, dans tous les sens du terme. Moins banal n'est-ce pas ?



Les différents opérateurs culturels qui sillonnent la ville, notamment en prévision de la préparation de la commémoration du 1200^{ème} anniversaire de la ville, ne s'y sont pas trompés. Un programme culturel se met en place pour les mois à venir. En collaboration avec le palais Mokri, tout près, Bernard accueillera en mai prochain (www.lechantdusoleil.com) des artistes aussi magnifiques de Françoise Atlan ou Aïcha Redouane ; ou encore l'ensemble Ahmed Chikli ou l'oudiste Driss El Maloumi...

L'acoustique du patio s'y prêtant à merveille, Souafine élabore un programme musical en phase avec l'histoire du lieu et de la ville ; dans l'attente de la programmation des festivités à venir.



A la fin de l'année 1887, le monde catholique se préparait à célébrer le jubilé sacerdotal du Pape Léon XIII, âgé de soixante dix-sept ans. Des cinq parties du monde, presque tous les pays envoyaient à Rome un ambassadeur féliciter le Souverain Pontife et lui offrir des cadeaux.

Les nations essentiellement catholiques, et toutes les têtes couronnées d'Europe ainsi que le Canada, les États-Unis, l'Australie et plusieurs autres pays de l'Amérique du Sud, firent de même.

Des envoyés spéciaux apportèrent des lettres autographes du tsar de Russie, de l'empereur du Japon, du roi de Grèce. Le Shah de Perse, le Sultan de Constantinople, le Khédive d'Égypte, envoyèrent des représentants aux fêtes du jubilé.

Informé de l'envoi d'une ambassade à Rome par le Sultan de Constantinople, l'amour-propre de Moulay Hassan fut piqué au vif et le détermina, en tant que Commandeur des Croyants à envoyer une députation au Pontife des Chrétiens. Cela, d'ailleurs, causa la plus vive surprise dans le milieu diplomatique de Tanger.

Le Sultan Moulay Hassan désigna, pour aller le représenter à Rome, le pacha de Tanger, Abderrazak Rifi. Mais la maladie du Sultan suspendit les préparatifs, ce qui explique que l'ambassade marocaine fut la dernière de toutes celles qui se rendirent au Vatican. Quand le Sultan fut rétabli, il remplaça Abderrazak Rifi par El Hadj Mohamed Torrès.

Les préparatifs furent menés dans le plus grand secret et le 12 février, montaient à bord du croiseur, outre l'ambassadeur, les secrétaires El Hadj Mohamed Ben Abderrazak Rifi et Ahmed El Kardoudi, les Caidis Ahmed Taïtay et Mohamed Ben Abdekhalek ainsi que les attachés à l'ambassadeur, El Hadj Mohamed El Kardoudi, frère du premier cité, et Mohamed El Bokhari. A son grand dam, le Cadi Moulay Ahmed Alaoui, pourtant gendre du Sultan, ne fut pas du voyage, bien qu'il fit des pieds et des mains pour cela.

Le voyage fut un triomphe. Ce fut «une extraordinaire mission» et «un événement de l'Histoire politico-religieuse des Empereurs marocains».

Les Souverains du Maroc et les Papes avaient, dans les temps passés, échangé quelques lettres, mais, cette fois, c'est un ambassadeur extraordinaire qui se rend à Rome pour présenter au Souverain Pontife les compliments du Commandeur des Croyants.

Quels que soient les motifs qui aient déterminé Moulay Hassan 1^{er} et le but poursuivi par lui, il a ainsi montré qu'il n'était pas intrinsèquement en matière religieuse. Moulay Hassan 1^{er} a donné effectivement un témoignage public de son absence de fanatisme. Bien plus, le grand souverain a fait une merveilleuse démonstration de tolérance. Avant l'heure. Dans un siècle dominé par le fanatisme.

Riad SOUAFINE, construit sur 500m² au sol, développe près de 1000m² habitables pour seulement 7 suites de 38m² à 125m². Sobres et spacieuses les suites ont été rénovées dans le respect de la tradition Fassi et bénéficient toutes du confort le plus moderne.

SUITES MESRIA

KENZA : Cette magnifique suite de 125m² occupe le dernier étage de la Mesria, elle est composée de deux grandes chambres et d'un salon magnifiquement décoré. (plafond peint et bartal). Très grande salle de bain et WC séparés. Capacité 4 personnes.

LEILA : suite de 50m² composée d'une chambre (grand lit double) et d'un salon bureau avec lit d'appoint. Douche et WC séparés. Capacité 3 personnes

WARDA : suite de 40m² composée d'une chambre (deux lits) et d'un salon avec lit d'appoint. Salle de bain et WC. Capacité 3 personnes.

SUITES SUR PATIO

SALMA : suite de 50m² donnant sur le patio, cette suite propose un grand lit double, un coin salon avec lit d'appoint. Salle de bain WC. Capacité 3 personnes

NOUR : suite de 47m² donnant sur le patio, cette suite propose deux lits, un coin salon avec lit d'appoint. Salle de bain WC. Capacité 3 personnes

ZINEB : suite de 42m² donnant sur le patio, cette suite propose un grand lit double, un coin salon avec lit d'appoint. Salle de bain WC. Capacité 3 personnes

YASMINE : suite de 38m² donnant sur le patio, cette suite propose un grand lit double, un coin salon. Salle de bain WC. Capacité 2 personnes.



RIAD SOUAFINE
2, Oued SOUAFINE
FES MEDINA
Téléphones : +212 35 63 86 86
+212 65 74 94 72
Fax : +212 35 63 78 53
Email : b.pelay@riadsouafine.com
Site : www.riadsouafine.com



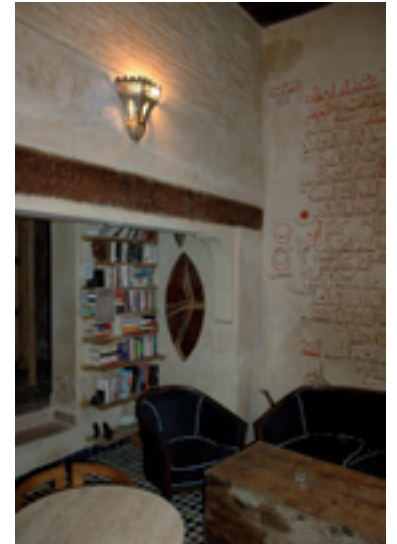
Le patio jardin du Riad SOUAFINE de conception arabo-andalouse est organisé autour d'une magnifique fontaine du 16^{ème} siècle en marbre blanc de Carrare. La présence de l'eau et de la végétation apporte une fraîcheur bienvenue lors des chaudes journées d'été.

crédit photos
danilo Casti
Thierry Pouillet

Située dans la médina, sur la colline de ZIAT, le quartier des palais, Riad SOUAFINE, bénéficie d'une situation exceptionnelle et d'une vue inoubliable dominant le cœur de la médina. A proximité immédiate du Riad MOKRI (actuellement occupé par le centre de formation aux métiers de l'artisanat, photo du bas à droite), du Palais MOKRI, (photos centrale) du Palais TAZI et enfin du Palais du Pacha El Glaoui, Riad Souafine donne accès aux principales artères de la Médina de Fès.

En se baladant dans les ruelles de la Médina, on peut faire un saut au dernier café branché de la ville : le café Clock. tenu par un Anglais (la communauté anglaise est la communauté étrangère la plus nombreuse à Fès) à l'incroyable accent cockney et à l'accueil chaleureux. Une petite maison dans tous les sens avec plein de petits espaces agréables dedans (ci-contre le coin lecture) ou dehors surplombant la médina. Pour y passer un moment et y boire un verre ; parce que pour la cuisine... c'est le Cockney qui parle !

Café Clock, 7 derb El Magana, Talaa kbira - 035 63 75 55 - www.cafeclock.com



La médina de Fès est de part sa situation géographique une médina « sportive », construite sur des collines et vallons, les ruelles pavées de façon inégales nécessitent pour le visiteur (la visiteuse surtout) qui désire se balader qu'il soit équipé de chaussures de marche, confortables et de préférence sans talon !

